

L'Appel

70 ans



# L'Appel

1<sup>er</sup> février 1954



« On ne se sauvera pas  
les uns sans les autres »



## « Mes amis, au secours... »

**U**ne femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant hier, on l'avait expulsée... Chaque nuit, ils sont plus de deux mille recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre « centre fraternel de dépannage », ces simples mots : « Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime »

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci ! Chacun de nous peut venir en aide aux « sans abri ». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain : cinq mille couvertures, trois cents grandes tentes américaines, deux cents poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92, rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris. Merci ! » ■

« Toi qui souffres,  
qui que tu sois,  
entre, dors,  
mange, reprends  
espoir, ici on  
t'aime »

Appel de l'abbé Pierre, prononcé le 1<sup>er</sup> février 1954, sur les antennes de Radio-Luxembourg.



## Logement

**« Le logement, c'est une question de justice ! »**  
abbé Pierre



**En 30 ans, la Fondation a construit plus de 10 380 logements pour les plus modestes.**



## Partage

**« Une nouvelle guerre est à faire, celle contre la misère. »**  
abbé Pierre



**Chaque année, la Fondation accueille quelque 550 000 personnes dans ses 27 Boutiques Solidarité.**



## Interpellation

**« Devant le drame des sans-logis, il faut des éveilleurs de conscience. »**  
abbé Pierre



**« Nous avons besoin d'une nouvelle ambition, pour régler le problème du sans-abrisme »** Christophe Robert, Délégué général de la Fondation, lors de son entretien avec le Président de la République, en janvier 2022.



Les parents d'Annie, avec son frère Joël, sous la tente, durant l'hiver 1951.

« Avec sa compassion et son courage, l'abbé Pierre a secouru ma grand-mère maternelle, sans la juger et lui a redonné sa dignité... elle disait que l'Abbé était son sauveur. Il nous a aussi montré que la misère n'est pas une fatalité. Les générations qui ont suivi au sein de notre famille se sont autorisées à espérer, à rêver. C'est important de le dire aux générations futures, qu'elles gardent espoir et ne cessent jamais d'oser », complète Marlène, la fille d'Annie. ■

**« L'abbé Pierre avait découvert que mes parents vivaient sous la tente. »**

L'abbé Pierre a toujours été très proche d'Annie, dont les parents ont été les premiers habitants à s'installer dans la cité d'urgence construite aux « Champs fleuris », en juin 1951. « L'abbé Pierre avait découvert que mes parents vivaient sous une tente avec mon frère, Joël. Maman était enceinte de moi... Il ne voulait surtout pas qu'elle accouche dans de telles conditions. »

Annie Porte est la seconde de la fratrie, elle vivra 3 ans dans la maison des « Champs Fleuris », l'abbé Pierre passera très souvent voir la famille. En plein hiver 1954, après l'Appel de l'abbé Pierre, c'est Annie qui sera prise en photo dans les bras de l'Abbé, faisant la Une de l'hebdomadaire Paris Match.

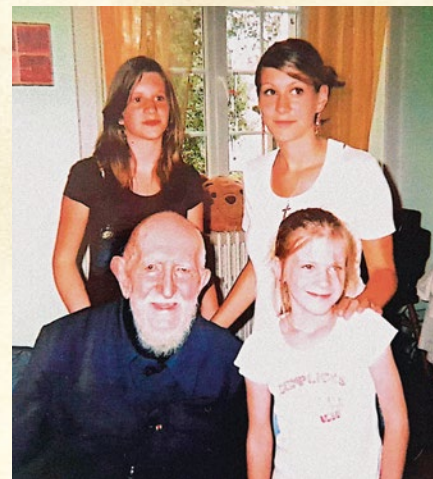
Peu de temps après, la famille quitte la cité d'urgence des « Champs Fleuris » et part dans l'Allier où, très vite, la maman se retrouvera seule avec ses enfants, désormais au nombre de quatre.

« On allait manger le pain dans les clapiers des lapins, dans la ferme à côté. On n'avait rien et maman n'a pas voulu rappeler l'abbé Pierre. Mes 2 sœurs cadettes et moi avons été placées dans des familles d'accueil, dans la Sarthe. Je n'ai revu l'abbé Pierre que bien plus tard, à 15 ans.

**« L'abbé Pierre, mon père de cœur »**

« Quand il m'a vue, il m'a tout de suite reconnue. L'abbé Pierre a toujours été mon père de cœur et après ces retrouvailles, nous n'avons jamais cessé de rester en contact. Il venait me voir ou on se téléphonait... »

Les enfants et les petits-enfants d'Annie ont été baptisés par l'Abbé qui a suivi la 1<sup>re</sup> famille des « Champs fleuris » sur plusieurs générations, avec une attention et une fidélité toutes particulières.



L'abbé Pierre et les 3 filles de Marlène, été 2006.

**« Au moment où Dieu m'appellera, sur ma tombe, au lieu de fleurs et de couronnes, apportez-moi des listes de milliers de familles et de milliers de petits enfants auxquels vous aurez pu donner les clés de vrais logements. »**

L'abbé Pierre, rapport sur l'État du mal-logement, 2 février 2004